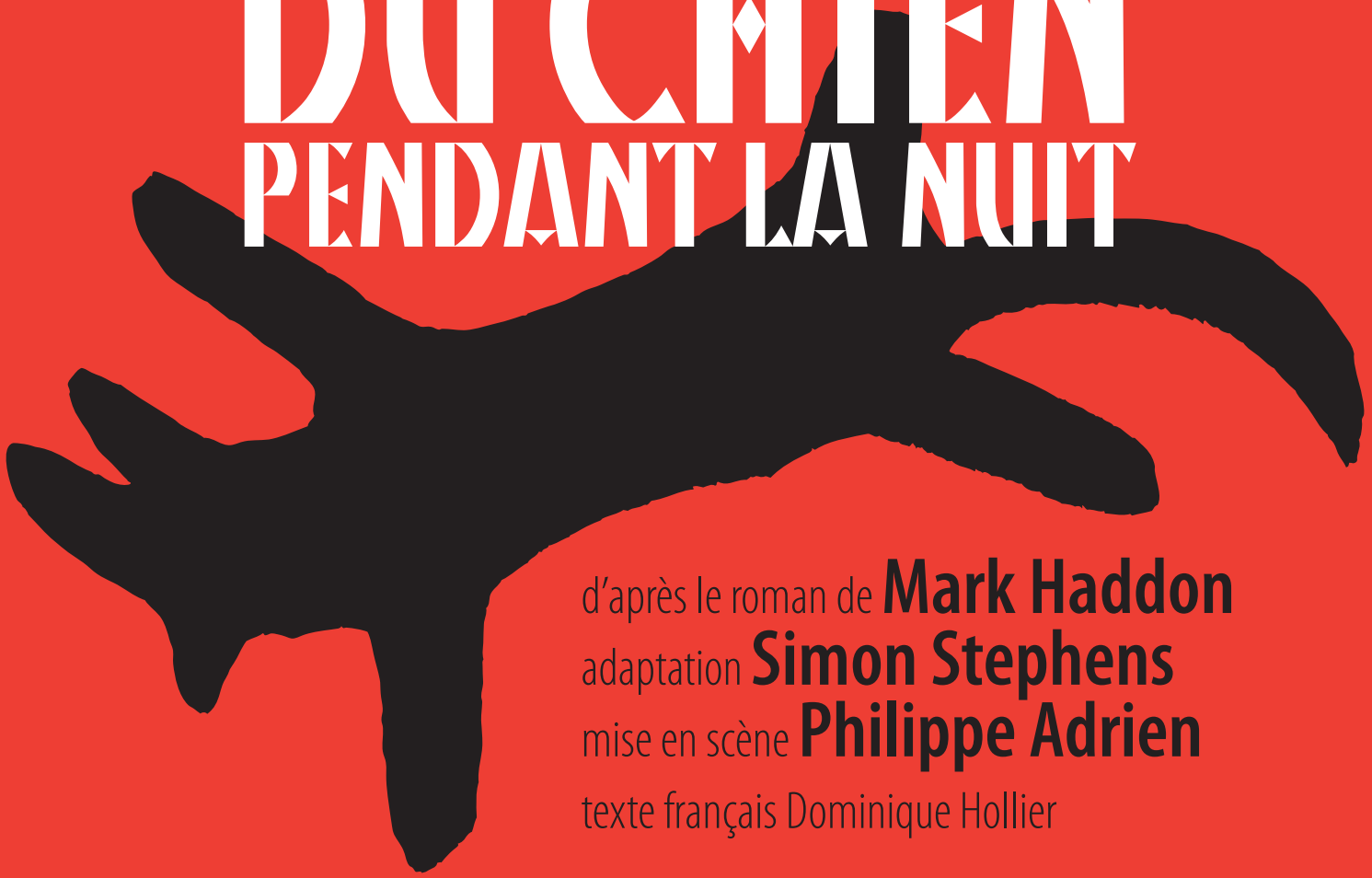
LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT



d'après le roman de **Mark Haddon**
adaptation **Simon Stephens**
mise en scène **Philippe Adrien**
texte français Dominique Hollier

cartoucherie
la Tempête

ARRT
Philippe Adrien

Création
au Théâtre de la Tempête
du 11 septembre
au 18 octobre 2015
du mardi au samedi à 20h
le dimanche à 16h

Administration et diffusion
ARRT / Philippe Adrien
Marie-Noëlle Boyer
Guillaume Moog
Caroline Sazerat-Richard
Aurélien Piffaretti
• Cartoucherie
Rte du Champ de Manoeuvre
75012 Paris
• tél. 01 43 65 66 54
• arrt@la-tempete.fr
• www.arrt.fr

Presse
Pascal Zelcer
• tél. 06 60 41 24 55
• pascalzelcer@gmail.com

Production
ARRT/Philippe Adrien
compagnie subventionnée
par le ministère de la Culture,
avec le soutien de l'Adami,
en coréalisation avec
le Théâtre de la Tempête.

Cette pièce est présentée avec l'aimable autorisation de Warners Bros Entertainment. Le livre est édité en France par Pocket. L'Auteur original, l'Adaptateur théâtral et la traductrice sont représentés dans les pays de langue française par l'agence MCR, Marie-Cécile Renauld, en accord avec Mark Haddon représenté par Cursing and Sobbing Ltd et Simon Stephens représenté par Casarotto Ramsay & Associates Ltd.

Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit

adapté du roman de **Mark Haddon** par **Simon Stephens**
texte français **Dominique Hollier**

mise en scène **Philippe Adrien**

—avec

Pierre Lefebvre *Christopher*
Juliette Poissonnier *Siobhan*
Sébastien Bravard *Ed (le père de Christopher)*
Nathalie Vairac *Judy (la mère de Christopher)*
Bernadette Le Saché *Mme Alexander / femme snob / Voix 6 / Voix 5 / Dame dans la rue*
Mireille Roussel *Mme Shears / Mme Gascoyne / Voix 1 / Femme dans le train / Femme Hampstead Heath / Commerçante / Guichetière information / Punkette*
Laurent Montel *Roger (M. Shears) / Policier de garde / Voix 2 / M. Wise / Homme derrière le guichet / Mec bourré 1 / Homme aux chaussettes*
Laurent Ménoret *Policier 1 / M. Thompson / Voix 3 / Mec bourré 2 / Policier métro londonien / Voyageur métro / Homme au téléphone / Policier Londres / Numéro 14*
Tadié Tuéné *Révérend Peters / Rhodri / Oncle Terry Voix 4 / Policier gare / Agent service gare / Policier londonien*

—décor Jean Haas
—lumières Pascal Sautelet assisté de Maëlle Payonne
—réalisation vidéo Olivier Roset assisté de Michaël Bennoun
—musique et son Stéphanie Gibert assistée de Farid Laroussi
—costumes Cidalia Da Costa assistée d'Anne Yarmola
—maquillages Pauline Bry
—mouvement Sophie Mayer
—collaboration artistique Clément Poirée
—direction technique Martine Belloc assistée d'Erwan Creff

Extrait

« Le lendemain matin, le bus scolaire a doublé 4 voitures rouges d'affilée, ce qui voulait dire que c'était une ***Bonne Journée***, alors j'ai décidé de ne plus être triste à cause de Wellington.

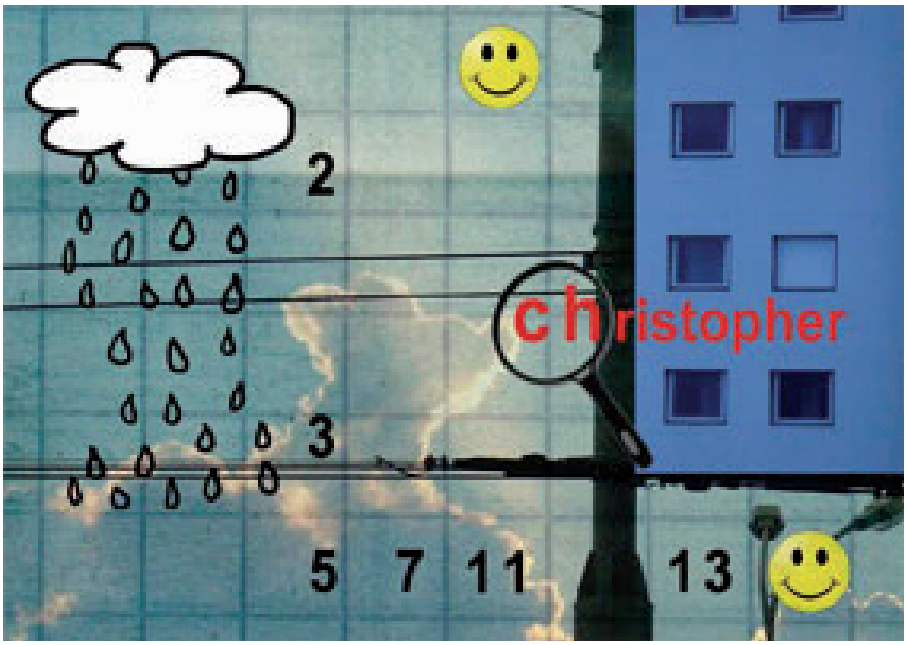
M. Jeavons, le psychologique de l'école m'a demandé un jour pourquoi 4 voitures rouges d'affilée veulent dire que c'est une ***Bonne Journée***, 3 voitures rouges d'affilée une ***Assez Bonne Journée*** et 5 voitures rouges d'affilée une ***Super Bonne Journée***. Et aussi pourquoi 4 voitures jaunes d'affilée veulent dire que c'est une ***Mauvaise Journée***, c'est-à-dire un jour où je ne parle à personne, où je reste assis dans mon coin à lire des livres, où je ne déjeune pas et où je ne prends Aucun Risque. Il a dit que j'étais pourtant quelqu'un de très logique, et que ça l'étonnait que je me fasse des idées pareilles, parce que ça manquait de logique.

J'ai dit que j'aime que les choses soient en ordre. Et qu'être logique est une manière de mettre les choses en ordre. Surtout quand il s'agit de nombres, ou bien d'une discussion. Mais il y a d'autres manières de mettre les choses en ordre. Et c'est pour ça qu'il y a des ***Bonnes Journées*** et des ***Mauvaises Journées***. J'ai dit que quand les gens qui travaillent dans un bureau sortent de chez eux le matin et voient qu'il fait beau, ils sont contents, ou bien ils voient qu'il pleut et ça les met de mauvaise humeur, mais la seule différence, c'est le temps qu'il fait, et s'ils travaillent dans un bureau, ce n'est pas à cause du temps qu'ils passeront une bonne ou une mauvaise journée.(…)

M. Jeavons a dit que j'étais très intelligent.

J'ai dit que je n'étais pas intelligent. Je remarque comment les choses se passent, c'est tout, ça n'a rien à voir avec l'intelligence. C'est simplement être observateur. **Etre intelligent, c'est regarder comment les choses se passent et s'en servir pour découvrir quelque chose de nouveau.** Comprendre que l'univers est en expansion, par exemple, ou qui a commis un meurtre. (…) M. Jeavons m'a demandé si ça me donnait une impression de sécurité, que les choses soient toujours en ordre, et j'ai dit que oui. »

Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit



Christopher Boone, « quinze ans, trois mois et deux jours », mène l'enquête : Qui a tué Wellington, le chien de la voisine ?
Christopher aime les listes, les plans, la vérité ; il comprend les mathématiques et la théorie de la relativité mais pas les métaphores et préfère s'en tenir à la *réalité objective*. Il ne supporte pas qu'on le touche, trouve les êtres humains pour le moins 'déconcertants' et ne s'est jamais aventuré plus loin que le bout de sa rue. Quand son père lui dit d'arrêter ses investigations, il refuse d'obéir et se lance alors avec un courage inouï dans un parcours initiatique dont il surmontera toutes les épreuves, jusqu'à triompher dans un concours de mathématiques. A travers les émotions et les vertiges de Christopher, cette histoire d'un enfant singulier et de ses parents nous invite à porter un regard *différent* sur notre monde, sur les autres et sur nous-mêmes.
« Une œuvre exceptionnelle » (SUNDAY TELEGRAPH). « Drôle et insolite » (LE POINT).

Adaptée, par l'auteur de théâtre Simon Stephens, du roman de Mark Haddon (best-seller dans le monde entier), la pièce a remporté 7 Laurence Olivier Awards en 2013, puis 6 Drama Desk Awards et 5 Tony Awards en 2015.

Note d'intention

C'est une amie comédienne qui, ayant assisté sur Broadway à une représentation de *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*, d'après le roman de Mark Haddon, m'a alerté : le spectacle l'avait transportée. Ce titre, en français *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, me parut d'abord pour le moins énigmatique, mais mon interlocutrice me communiquait un tel enthousiasme que je l'écoutais volontiers. Si je me fie à de tels élans spontanés, c'est peut-être en songeant à Jouvet pour qui mettre en scène était comme tomber en amour : « aimer et admirer »… Oui, aimer et faire partager à d'autres ce sentiment, ma question étant toujours de renouveler la surprise et le bonheur du théâtre. « C'est l'histoire d'un jeune garçon autiste ! » Il y avait là de quoi m'intriguer… le théâtre m'ayant toujours semblé, comme le disait Kafka dans ses conversations avec Janouch, plus fort lorsqu'il nous met en prise sur la dimension mentale. Un « autiste » : c'est bien sûr la supposition d'autres mondes, d'autres perceptions et d'autres modes d'être… Après plusieurs séances de lecture de l'adaptation théâtrale de Simon Stephens, je commençai à entendre vraiment le texte et singulièrement la parole de Christopher. Une histoire véridique mais débarrassée du pathos qui souvent nous encombre au théâtre et précisément dans le registre dramatique. On pourrait peut-être appeler cela du nom de notre héros, *l'effet Christopher*. Et pour la première fois, moi qui depuis toujours suis plutôt réticent à cet égard, je vais donc me risquer à mettre en scène sur le mode du « théâtre récit » qui est le parti-pris de l'adaptation. Du fait d'une appréhension différente du monde et des autres qui isole Christopher de façon particulière, le régime qui consiste à raconter en jouant et à jouer en racontant – oui, cet effet de « distance » apparaît tout à fait adéquat : le chœur, la troupe de comédiens partage les rôles mais assume également la narration, pour Christopher et avec lui. On se demande du reste qui pourrait résister au pouvoir de ce jeune garçon depuis qu'il a découvert le chien de madame Shears avec une fourche de jardinier plantée dans le corps. Tel Sherlock Holmes, son héros, il se lance le défi de trouver l'assassin de Wellington ! C'est ainsi que débute son parcours initiatique. Il ira jusqu'au bout. Ayant découvert le coupable en la personne de son père et du même coup libéré de son devoir d'obéissance filiale, il surmontera toutes les épreuves jusqu'à affronter le monstre – le métro londonien – caché dans le ventre de la terre pour finalement rejoindre sa mère et triompher dans un concours de mathématiques.

Un récit dont la réalisation scénique présente une grande exigence mais aussi quantité de chances à courir. Comme on sait, l'autisme a pour conséquence une perception amplifiée, violente et parfois traumatique du monde extérieur et de ses désordres. Ainsi, plutôt qu'illustrer le parcours de Christopher, nous nous attacherons à éprouver et à transmettre les émotions, sensations, rythmes, syncopes et autres accidents subis ou vécus par lui. Enfin, il me semble que l'écoute de Christopher comme son expression parlée pourrait donner à entendre ou simplement à deviner - dans le mouvement de l'énonciation comme au milieu du silence où l'être parlant cherche le chemin de sa pensée – l'énorme travail de la langue : murmures, bruissements, fracas des syllabes et des mots ; tumulte et passion du sens qui depuis les premiers âges, sans relâche, accaparent l'humanité.

Philippe Adrien

A propos du roman

Un autiste mène l'enquête

Dans un formidable roman, Mark Haddon nous donne à découvrir l'univers logique et décalé d'un adolescent presque comme les autres. Enquête sur un best-seller.

Christopher John Francis Boone a «15 ans, 3 mois et 2 jours» et connaît «tous les pays du monde avec leurs capitales et tous les nombres premiers jusqu'à 7 507»! Il aime les voitures et les aliments rouges, Toby, son rat apprivoisé, les horaires, parce qu'ils permettent de «savoir quand les choses vont arriver», et les mathématiques, parce qu'elles sont «sans danger». Il n'aime pas le jaune et le brun, les aliments qui se touchent dans une assiette, parler à des inconnus et les histoires drôles, parce qu'il ne les comprend pas. Christopher est surdoué et autiste - même si l'auteur se garde bien d'utiliser ces deux adjectifs - et vit seul avec son père dans une petite ville anglaise où il ne se passe jamais rien. Enfin presque… Car la vie de notre ado va être bouleversée par un bizarre incident. Un matin, il retrouve le chien de Mrs Shears, la voisine, mort, une fourche plantée dans le ventre. Christopher ne crie pas, ne pleure pas. Il caresse le chien, se demande qui l'a tué et pourquoi. La palette émotive du garçon est en effet très réduite. Seule la colère semble avoir droit de cité dans son étrange paysage mental. Elle est le moteur qui l'incite à chercher une solution à tout ce qui peut déranger la mécanique parfaitement réglée de son existence. Une mécanique essentielle, vitale. Christopher ne peut vivre sans une compréhension cartésienne absolue du monde qui l'entoure. Tout ce qui tend à nuancer - pire, à transformer - le réel tel qu'il l'appréhende est une menace. Ainsi des romans qu'il exècre: «Ils racontent des mensonges sur des choses qui ne se sont pas passées, alors ça me fait tourner la tête et ça me fait peur.» Le jeune garçon va pourtant se mettre à écrire une histoire, mais une histoire vraie. Pour lui, l'assassinat du chien ne peut demeurer un mystère. Non pour quelque raison morale, mais parce qu'il trouble l'ordre des choses. Fort de la lecture du *Chien des Baskerville* - la seule fiction qui trouve grâce à ses yeux, parce qu'il admire la logique implacable de Sherlock Holmes -, Christopher se lance dans une enquête dont il consigne chaque détail dans un journal découpé comme un livre. Les chapitres sont exclusivement numérotés avec des nombres premiers - le deuxième chapitre précède le troisième qui précède le cinquième qui précède le septième, etc.! Quant à l'histoire, elle est ponctuée de croquis, de plans, de dessins, voire d'équations! Et c'est bien là le tour de force de Mark Haddon. Insolite tant dans le propos que dans la structure, son roman n'est jamais abrupt. Plus qu'aisée, la lecture est captivante. Sans doute parce que la langue de Christopher, le narrateur, est à son image: simple, carrée. Quand les «gens normaux» usent et abusent de la métaphore ou de l'euphémisme et manipulent le langage, le jeune garçon utilise le mot juste, taillé au cordeau. La langue est un outil pour décrire une réalité précise, qu'il est d'ailleurs souvent le seul à voir. Avec Sherlock Holmes, auteur de cette phrase dont il se repaît à l'envi: «**Le monde est plein de choses évidentes que personne ne remarque jamais.**» Christopher observe sans interpréter. Il pose sur les êtres et les choses un regard impassible, dénué de toute velléité digressive. Ce pragmatisme obsessionnel va se révéler extrêmement efficace. En enquêtant sur la mort du chien, le garçon découvre un secret familial qui déroge totalement à son sens de l'ordre. Et c'est finalement lui, l'«anormal», qui va remettre sur les bons rails le monde des «normaux». «Christopher n'est pas si différent de nous que cela, remarque Mark Haddon. Je lui ai donné des habitudes, des attitudes et des façons de penser empruntées à des gens de mon entourage qui ne sont pas du tout anormaux! Je crois que nous avons tous en commun quelque chose avec tout autre être humain, aussi étrange soit-il.» La création du jeune autiste n'a d'ailleurs pas été préméditée par son auteur: «J'ai commencé par écrire le meurtre du chien. J'ai trouvé la scène assez drôle. Je me suis

dit que si elle était décrite par une voix très distanciée, ce serait encore plus drôle. Et puis je me suis demandé à qui pouvait bien appartenir cette voix!» Cela explique qu'à aucun moment le livre ne verse dans le manuel médical. Haddon n'explore pas une particularité mentale, il se sert de cette particularité mentale pour faire œuvre littéraire. L'écrivain fait tellement corps avec son personnage qu'il parvient à mettre le lecteur dans le même état d'osmose.

■ **L'Express** – *Alexie Lorca, le 01/07/2004*

Un livre d'exception

D'une inventivité brillante… ce n'est pas seulement le roman le plus original que j'aie lu depuis des années, c'est surtout l'un des meilleurs. ■ *Douglas Kennedy*

Une œuvre exceptionnelle.
■ **Sunday Telegraph**

Drôle et insolite.
■ **Le Point** – *Guillaume Chérel*

Mark Haddon signe un joli et attachant roman sur la différence.
■ **Elle** – *Tifenn Duchatelle*

C'est gai et triste à la fois, surprenant, drôle et pathétique, et d'une extraordinaire inventivité.
■ **Ceméa** – *Michel Roussillat*

Les origines du *Bizarre Incident*…

Cela m'a toujours semblé injuste que l'expression « syndrome Asperger » apparaisse sur la couverture du roman. En grande partie parce que **le principe du livre veut que Christopher lui-même en soit l'auteur**. Or, il n'utilise jamais l'expression « syndrome d'Asperger » à son sujet, mais plutôt celle de « quelqu'un qui a des problèmes comportementaux ».
Je préfère l'ironie de ces derniers mots. Ils se moquent gentiment du langage du diagnostic médical. J'aime la façon dont ils incluent tout le monde - qui n'a pas de problèmes comportementaux ? Mais cela me plaît surtout parce que c'est l'expression de Christopher. Les étiquettes en révèlent très peu sur leurs sujets, mais beaucoup sur leurs auteurs. Si vous voulez connaître quelqu'un, demandez-lui.

Dans les années 80, j'ai passé plusieurs mois à travailler dans un Centre d'Apprentissage pour Adultes à Londres. A l'époque, il y avait beaucoup de débats à propos du langage utilisé pour parler des gens qui avaient des « difficultés d'apprentissage », auxquels on faisait plus largement référence comme à des « handicapés mentaux ». L'un des « apprentis » de ce centre, Clive, m'avait confié qu'il pensait qu'on devrait les appeler « Les Chiens Obéissants ». Sa suggestion me revient à chaque fois que j'entends des gens bien intentionnés cherchant des mots politiquement corrects ; Clive est très certainement appelé un « client », maintenant.

L'une des autres raisons pour lesquelles je regrette que l'expression « syndrome Asperger » apparaisse sur la couverture du livre, c'est parce que sa seule mention induit un questionnement particulièrement malsain à mon goût. En résumé : Christopher est-il une représentation fiable de quelqu'un souffrant de sa condition ? L'hypothèse étant que cette représentation fiable existe. Le fait même que nous puissions nous poser cette question en dit long sur la façon dont nous voyons les gens étiquetés « handicapés » ou « autistes ». On ne se demanderait jamais si un personnage de roman était une représentation fiable d'un violoncelliste, d'une lesbienne ou d'un archevêque. Un tel « modèle » n'existe pas. C'est également vrai pour le cas qui nous occupe. Les handicapés et les autistes sont aussi variés et uniques que tout autre « groupe » de la société.

Christopher est-il un personnage réaliste et crédible ? Telle est la vraie question, la seule que l'on devrait se poser face à tout personnage de roman. Est-il suffisamment riche et multiple, ou a-t-on l'impression d'avoir affaire à un arrangement paresseux de mots sur une page ? Cela ne me dérange pas le moins du monde que le lecteur le classe dans la deuxième catégorie, à partir du moment où nous sommes d'accord sur la question à poser.

A vrai dire, lorsque j'ai créé le personnage de Christopher, je me suis fait une liste de toutes ses croyances, habitudes, bizarreries et comportements, que j'ai empruntés à certains de mes amis et connaissances. Je ne nommerai pas celui qui ne peut pas manger si les différents aliments se touchent dans son assiette, ni celle qui ne peut pas s'asseoir sur des toilettes qui ont déjà été utilisées par un étranger. Il est cependant facile de remarquer qu'aucun des deux ne serait étiqueté « handicapé ». Ainsi, **aucune des caractéristiques de Christopher ne sort en soi de l'ordinaire ; c'est le nombre et la combinaison de ses excentricités qui lui causent tant de difficultés.**

Bien sûr, mon roman parle du handicap et de l'attitude que nous adoptons face à lui ; mais son propos, bien plus large, englobe les mathématiques, la famille, l'espace, la mort, la loyauté, les cartes, Sherlock Holmes, la vérité, le courage, Swindon, les rails…

Ainsi que l'acte même de lire. Le roman est rempli d'ellipses majeures que le lecteur complète sans même s'en rendre compte. Christopher, par exemple, ne parle jamais de son aspect physique. Pourtant, la plupart des lecteurs ont une image intérieure précise du personnage. Je pense que c'est une des raisons du succès de mon roman : l'expérience que les lecteurs ont vécue lorsqu'ils tournent la dernière page du livre est en grande partie leur propre construction.

Si je voulais provoquer, je dirais que le sujet du *Bizarre Incident* n'est pas vraiment le personnage Christopher. Ce dernier est un outsider, et l'attirance de l'écrivain pour les outsiders en tous genres vient uniquement du fait qu'ils lui permettent d'adopter **un poste d'observation privilégié sur nous-mêmes**.

Si je voulais *vraiment* provoquer, je pourrais dire que *Le Bizarre Incident* n'est pas du tout un livre sur Christopher. Mais sur nous.

Marc Haddon

Un endroit sûr

Les mathématiques m'ont toujours offert un asile vers lequel me réfugier pour échapper au stress de la vie quotidienne. Depuis que je suis tout petit, je me tourne vers la sûreté des équations et des théorèmes, qui ne m'ont jamais laissé tomber. Je me récitais souvent la formule qui sert à résoudre les équations quadratiques, comme on se réciterait une prière, à des moments où mon anxiété devenait trop extrême. Cela m'arrive encore aujourd'hui. Je me suis rendu compte que ce serait certainement la dernière chose que je bégaierais sur mon lit de mort.

Quand j'ai lu le roman de Mark Haddon, je me suis immédiatement identifié aux stratagèmes dont use Christopher pour faire face aux tourmentes de sa vie. Christopher est probablement atteint du syndrome d'Asperger. Je ne pense pas que je le sois. Mais nous apprécions tous deux la sécurité que les mathématiques apportent à la vie. Christopher utilise d'ailleurs aussi pour se calmer cette formule, servant à résoudre des équations quadratiques.

Le lien entre Asperger et la force de l'esprit mathématique est étudié par bon nombre de chercheurs. Asperger est associé à une forme d'esprit hautement systématique. Ce genre de cerveau peut se concentrer sur un problème à l'exclusion de tout autre ; ce qui est particulièrement adapté pour analyser les règles sous-jacentes gouvernant le fonctionnement d'un système. La systématisation presque obsessionnelle de la réflexion de Christopher révèle ainsi toute sa force lorsqu'elle s'applique aux mathématiques ou à la médecine légale.

Mais les mathématiques exigent également un degré d'empathie qui manque souvent aux personnes atteintes d'Asperger. Les mathématiques appellent à la découverte et à la résolution de problèmes, mais également à la communication. La solution à un problème prend tout son sens lorsqu'elle est transmise à quelqu'un d'autre. **Réussir à comprendre l'autre, et pourquoi il ne saisit pas ce qu'on lui explique, nécessite une grande force d'empathie**.

Pour cette raison, je pense que la solution au A-level que Christopher présente dans l'appendice du livre est son plus grand et son plus bel accomplissement. Résoudre le problème était facile pour Christopher. Son vrai défi, c'était d'expliquer sa solution à l'examinateur. De mon point de vue, le A qu'il reçoit pour sa réponse est le moment le plus émouvant du livre.

■ **Marcus du Sautoy**, professeur de mathématiques à l'Université d'Oxford et auteur de *La Symphonie des nombres premiers*

$$AB = |z_A - z_B| = |3 + 2i - (3 - 2i)| = |4i| = \sqrt{0^2 + 4^2} = \sqrt{16} = 4$$

$$BE = |z_E - z_B| = \left|\frac{5}{4} + i\frac{\sqrt{15}}{4} - (3 - 2i)\right|$$

$$BE = \left|\frac{-7}{4} + \left(\frac{\sqrt{15}}{4} + 2\right)i\right| = \sqrt{\left(\frac{-7}{4}\right)^2 + \frac{15}{16} + \sqrt{15} + 4}$$

$$BE = \sqrt{\frac{49}{16} + \frac{15}{16} + \sqrt{15} + 4} = \sqrt{\frac{64}{16} + \sqrt{15} + 4} = \sqrt{8 + \sqrt{15}}$$

$$AE = |z_E - z_A| = \left|\frac{5}{4} + i\frac{\sqrt{15}}{4} - (3 + 2i)\right|$$

$$AE = \left|\frac{-7}{4} + \left(\frac{\sqrt{15}}{4} - 2\right)i\right| = \sqrt{\left(\frac{-7}{4}\right)^2 + \frac{15}{16} - \sqrt{15} + 4}$$

$$BE = \sqrt{\frac{49}{16} + \frac{15}{16} - \sqrt{15} + 4} = \sqrt{\frac{64}{16} - \sqrt{15} + 4} = \sqrt{8 - \sqrt{15}}$$

$$\left.\begin{array}{l} AE^2 + BE^2 = 8 + \sqrt{15} + 8 - \sqrt{15} = 16 \\ AB^2 = 4^2 = 16 \end{array}\right\} AB^2 = AE^2 + EB^2$$

d'après la réciproque du théorème de Pythagore
ABE est rectangle en E

Christopher et le syndrome d'Asperger

Christopher est un adolescent de 15 ans atteint du syndrome d'Asperger. Il fréquente une école spécialisée, pour enfants aux besoins particuliers. Alors que certains y sont pour cause d'épilepsie, de difficultés d'apprentissage, ou encore d'impossibilité d'accomplir des tâches basiques telles que leur toilette, Christopher y est élève parce que son incompréhension profonde des situations sociales provoque chez lui des problèmes comportementaux majeurs. Il fait des sons étranges, se bouche les oreilles, devient agressif sans raison, s'enfuit en courant sans autre explication. L'étrangeté de son comportement est en réalité visible uniquement lorsque quelque chose ne se passe pas comme prévu, lorsque quelqu'un dit une phrase qu'il ne trouve pas claire, ou encore quand il se trouve face à des foules ou des bruits trop sonores.

Christopher est purement fait de logique ; il l'utilise à deux fins distinctes. La première, c'est à l'école, pour les mathématiques. En effet, il s'avère être le premier élève de son école à passer l'examen de maths A-level – et malgré le fait que ce soit une école spéciale, il passe cet examen trois ans avant l'âge normal. Christopher voit dans les nombres des schémas ; cela lui permet de résoudre les problèmes de mathématiques les plus complexes. Il voit une dimension mathématique à la réalité de tous les jours. Il tire même de la beauté des mathématiques une forme de paix et de satisfaction.

Il dédie en second lieu sa puissance logique à tenter de comprendre les événements de la vie. Comment, pourquoi ils surviennent : en clair, il joue au détective. L'histoire commence avec la vision bizarre du chien de son voisin, tué avec une fourche. **Le héros de Christopher, c'est Sherlock Holmes, qui a la faculté de prendre du recul afin de voir la réalité objective derrière son voile d'évidences et d'apparences sociales.** C'est ce talent particulier qui lui permet de trouver la clé du mystère du Chien des Baskerville. Aussi, Christopher décide-t-il d'ignorer l'ordre direct donné par son père de ne pas se mêler des affaires des autres, et suit les pas de son héros pour découvrir le meurtrier du chien de la voisine. Dans le petit quartier de Swindon, introduire un petit garçon atteint du syndrome d'Asperger menant une enquête est un moyen très efficace d'exposer la réalité sociale de cette communauté.

■ **Simon Baron-Cohen**, directeur du Centre de Recherche sur l'Autisme Université de Cambridge

Un adolescent autiste en quête du sens des choses et de la vie.

Ce roman primé en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis (prix Whitbread du meilleur livre de l'année 2003) a pour narrateur un jeune autiste de 15 ans, Christopher. (…) Comme tous les autistes, il ne comprend pas les métaphores et les plaisanteries – par exemple, « il fait un temps de chien » ou « avoir un squelette dans le placard » : « *Je trouve qu'on ferait mieux d'appeler ça un mensonge, parce qu'un chien n'a rien à voir avec le temps et que personne n'a de squelette dans son placard.* » **Les hommes sont si bizarres avec les mots.** D'un côté, ils les utilisent pour décrire des choses vagues qui n'existent pas. De l'autre, « *ils parlent beaucoup sans se servir de mots* » ; « *quand les gens vous disent ce que vous devez faire, c'est généralement déconcertant et ça n'a pas de sens. Par exemple, ils disent souvent « Tais-toi », mais ils ne vous disent pas pendant combien de temps.* » (…)

Pour Christopher, il est idiot de ne pas dire ce qu'on veut dire avec les mots adéquats. (…)

Comme beaucoup d'autistes, (…) il ne peut supporter qu'on le touche, même si c'est un très proche (père ou mère). Son père a trouvé un code : tendre la main en éventail pour solliciter un contact. Les autres qui cherchent le contact physique sans que ce soit forcément de l'agression suscitent en lui des réactions très violentes.

Il n'aime ni le jaune, ni le brun, ni les aliments qui se touchent ; là encore, sont rendues avec finesse des caractéristiques fréquentes des personnes autistes : leurs phobies ou obsessions étranges, leur relation difficile à leur propre corps et à celui des autres – leur moi-peau comme dirait Didier Anzieu - si compliqué à vivre, leur incapacité à synthétiser des informations parfois, même le contenu d'une assiette.

Comme on utilisait au XVIII[e] siècle un étranger, souvent exotique, parfois dans le cadre d'un véritable mythe, celui du Bon Sauvage, miroir positif tendu à l'époque à nos sociétés perverses, hypocrites et qui rendent malheureux, l'auteur se sert de son héros pour faire admettre au lecteur que **la « folie » n'est pas forcément là où les hommes le disent**. Christopher constate que les adultes mentent, ne cessent de se raconter des histoires inutiles ou absurdes, en tout cas sans logique. Ils fantasment, croient bêtement en Dieu ou s'imaginent qu'ils peuvent parler avec les morts. Ils veulent voyager et voir des choses nouvelles, comme si ce qui les entoure ne suffisait pas. Christopher dresse le constat. Il en souffre aussi. Il remarque, par exemple : « *Je pense que les gens croient au paradis parce qu'ils n'ont pas envie de mourir, parce qu'ils veulent continuer à vivre et qu'ils n'ont pas envie que d'autres gens s'installent dans leurs maisons et jettent leurs affaires dans la poubelle.* »

Christopher, comme dans un classique roman d'éducation, va se lancer dans son parcours initiatique ; lui qui vit dans un univers globalement privé du sens que nous lui donnons (nous organisons nos vies en fonction de rituels, de concepts, de croyances, de stratégies, d'intérêts personnels que nous projetons sur les autres…) va mener une enquête sur sa propre vie et sur les mensonges de son père ; recherché par la police, il ruse pour arriver à Londres sans encombre. (…) **Il découvre que la vérité n'est pas forcément celle que les mots entendus ont dite et que les humains manient de manière redoutable l'art de dissocier les mots et les choses.** Son père qui lui a menti alors que c'est lui qui seul a eu la patience de le garder et de chercher à le comprendre, devra à nouveau tenter de l'apprivoiser ; quelle idée d'avoir pensé que le mensonge sur sa mère le protègerait - parce qu'il est handicapé mental ? - ; sa mère qui était partie ne l'avait pourtant pas oublié… Les adultes devront apprendre à se montrer à la hauteur de cet adolescent, redoutablement efficace, lui, pour décaper nos erreurs et nos lâchetés. (…)

La leçon du roman est inattendue : certes, Christopher est porteur d'un handicap lourd qui perturbe considérablement sa vie et le met en porte-à-faux avec son entourage au point de constamment le faire souffrir ; mais ceux qui l'écoutent s'enrichissent à son contact et deviennent « neufs » comme si le contact accepté avec (…) **l'autisme nous rendait une part de notre innocence perdue, à tant vouloir façonner le monde selon des vues adossées à des principes souvent trop sophistiqués et loin de l'essentiel** : les autistes vont toujours à l'essentiel. (…) Mieux que nous autres, humains ordinaires, un autiste est dans le monde alors que le sujet pensant cartésien, distinct de tout le reste, devenu objet, qui a modelé l'Occident, nous en a séparés à jamais. Jamais Christopher n'est présenté comme un malade mental à guérir ou à rééduquer mais comme **une autre sorte d'humain, atypique**, qui par la rareté et le caractère imprévisible de son comportement, nous donne au contraire une leçon de vie : dans la vie, pour comprendre, il faut se battre ; pour accepter une vérité difficile, il faut du cran ; pour résoudre un problème, il ne suffit pas d'être logique, enfin à la mode humaine…**Pour accepter de vivre, tout simplement, il faut chercher un vrai sens aux mots, aux choses et regarder notre finitude en face** : Christopher ne fait pas de la mort un tabou comme le font les Occidentaux…

■ **www.autisme42.org** – *Danièle Langloys*

A propos de l'adaptation théâtrale

Theater Talk avec Simon Stephens

L'auteur dramatique Simon Stephens, qui a adapté le roman à succès de Mark Haddon, répond aux questions des journalistes de Theater Talk, une émission de la chaine culturelle européenne CUNY TV :

« Le roman de Mark Haddons m'a inspiré plusieurs pièces. Je dirais que cela est particulièrement lié à ce personnage de Christopher, cette absence totale d'empathie chez lui. »

« Je crois que l'auteur a fait appel à moi pour écrire une adaptation théâtrale de son livre pour une raison simple : mon cœur de pierre. Pour lui, son livre ne raconte pas une histoire sentimentale, son but n'est pas d'émouvoir le lecteur. Il voulait un dramaturge capable d'adapter son œuvre sans se laisser guider aveuglément par le pathos et la compassion que l'on peut éprouver pour Christopher. »

« **Ce n'est pas une histoire sur l'autisme ou le syndrome d'Asperger, c'est une histoire de famille, une réflexion sur comment faire face à la "différence" au sein d'une famille.** »

Quand vous avez adapté ce roman, aviez-vous déjà l'idée que l'histoire pourrait se dérouler, sur scène, à l'intérieur même de l'esprit de ce garçon ?

« Je crois que c'est une idée forte, une idée que Mark Haddons lui-même jugeait pertinente et vers laquelle il me poussait. (…) La façon dont le cerveau de Christopher fonctionne fait penser à un ballet. L'agilité avec laquelle il passe d'une pensée à une autre, puis à une autre encore, est l'agilité d'un danseur. Cette caractéristique du personnage se prête extraordinairement bien, sur le plateau, à une transcription physique de cette danse de l'esprit. Cela contribue grandement à rendre théâtral ce que le roman crée, en extériorisant de manière totale et concrète le cerveau - et la pensée - de Christopher Boone. Le fait qu'il danse physiquement est central sur le plateau, c'est par ce biais que son mode de réflexion atypique peut être transposé dans son comportement extérieur. »

CUNY TV – *Theater Talk*

https://www.youtube.com/watch?v=svdl_ee22-w

Interview de Simon Stephens

Bien que Mark Haddon affirme que son livre est *intransposable au plateau*, le dramaturge Simon Stephens a tenu le pari d'adapter ce *Bizarre incident*…

– ***Qu'est-ce qui vous a poussé à adapter* Le Bizarre incident du chien pendant la nuit *pour la scène ?***

Mark m'a demandé de le faire pour lui. J'en ai été immensément flatté, tout d'abord parce que j'avais adoré son œuvre, mais aussi parce qu'elle m'avait inspiré plusieurs pièces avant même que je rencontre son auteur. J'étais à la fois intimidé par la célébrité du roman initial et fasciné par le défi que représente toujours une nouvelle adaptation d'un roman au théâtre. En lisant le roman, j'ai été extrêmement intrigué par les parents de Christopher. Je me demandais à quoi ces deux personnages clés pourraient bien ressembler ; et quel meilleur moyen de le découvrir que de transposer l'œuvre sur scène ?

– ***Comment vous y êtes-vous pris pour adapter un roman que son auteur lui-même qualifiait d'« "intransposable" au plateau » ?***

Les dialogues sont dotés d'une force théâtrale inhérente, ce qui donne à cette œuvre une présence au plateau certaine. Je les ai tous retranscrits, à part. J'avais eu l'idée en lisant le roman que la théâtralité se trouvait concentrée là. C'est en effectuant ce travail que j'ai pensé à utiliser le personnage de Siobhan comme un narrateur. Elle est l'un des trois seuls personnages qui lisent le livre de Christopher, et son point de vue pourrait se rapprocher énormément de celui du lecteur lui-même. Je crois également que beaucoup de gens peuvent s'identifier à cette relation que maintient Christopher avec son *professeur favori*. Elle est un personnage périphérique dans le roman, mais elle devient absolument centrale dans la pièce.

– ***Pourquoi pensez-vous que cette histoire attire un si large public, aussi bien de lecteurs que de spectateurs ?***

Je pense que c'est une histoire de famille. Ça parle de ce que c'est d'élever un enfant, ou bien d'être élevé par ses parents. C'est aussi une célébration du courage, qui se manifeste ici dans un environnement des plus inattendus. Le courage et la famille se retrouvant ainsi intrinsèquement liés au sein de cet environnement.

– ***Jusqu'à quel point l'adaptation théâtrale a-t-elle été une collaboration entre vous et Mark ?***

Presque pas du tout. Il m'a dit que j'avais carte blanche. Il a été très encourageant durant tout le processus d'écriture, et suivait mon travail. Il le suivait cependant d'assez loin pour que je puisse écrire librement.

What's On Magazin – *janvier 2015*

Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit : extraits

CHRISTOPHER
J'ai décidé que je vais essayer de découvrir qui a tué Wellington parce qu'un *Bon Jour*, c'est un jour pour faire des projets et organiser des choses.

SIOBHAN
Qui est Wellington ?

CHRISTOPHER
Wellington est un chien qui appartenait à ma voisine Mme Shears qui est notre amie mais maintenant il est mort parce que quelqu'un l'a tué en le transperçant avec une fourche. Et je l'ai trouvé, et après un policier a cru que je l'avais tué mais je ne l'avais pas tué, et ensuite il a essayé de me toucher alors je l'ai frappé et j'ai dû aller au commissariat.

SIOBHAN
Mince alors.

CHRISTOPHER
Et je vais trouver qui a vraiment tué Wellington et en faire un projet. Même si Papa m'a dit de ne pas le faire.

SIOBHAN
Il te l'a dit ?

CHRISTOPHER
Oui.

SIOBHAN
Je vois.

CHRISTOPHER
Je ne fais pas toujours ce qu'on me dit.

SIOBHAN
Pourquoi ?

CHRISTOPHER
Parce que quand les gens disent quoi faire, en général ça embrouille et ça ne veut rien dire. Par exemple, les gens disent souvent « tais-toi » mais ils ne disent pas pendant combien de temps on doit se taire.

SIOBHAN
Non. Pourquoi ton père t'a dit de ne pas essayer de découvrir qui a tué Wellington, Christopher ?

CHRISTOPHER
Je ne sais pas.

SIOBHAN
Christopher, si ton père t'a dit de ne pas faire quelque chose, peut-être que tu ne devrais pas le faire. Bon, aujourd'hui on est censé écrire des histoires, alors si tu écrivais ce qui vous est arrivé à toi et à Wellington ?

CHRISTOPHER
D'accord, je vais le faire.

(…)

CHRISTOPHER
Je crois qu'on tuerait un chien seulement si a) on le déteste ou b) on est fou ou c) on veut faire de la peine à Mme Shears. Je ne connais personne qui détestait Wellington donc si c'est a), c'est sans doute un étranger. Je ne connais pas de fous non plus, donc si c'est b), c'est sans doute aussi un étranger.

SIOBHAN
D'accord.

CHRISTOPHER
Mais la plupart des meurtres sont commis par quelqu'un que la victime connaît. En fait, on a plus de chances de se faire assassiner par un membre de sa famille le jour de Noël.

SIOBHAN
C'est vrai, ça ?

CHRISTOPHER
Oui, c'est vérifié. Il y a donc beaucoup de chances que Wellington ait été tué par quelqu'un qu'il connaissait. Je connais une seule personne qui n'aimait pas Mme Shears, et c'est M. Shears qui a divorcé de Mme Shears et qui l'a laissée pour aller vivre ailleurs et qui connaissait très, très bien Wellington. Ce qui veut dire que M. Shears est mon suspect numéro un.

SIOBHAN
Christopher.

CHRISTOPHER
Je vais prendre des renseignements sur M. Shears.

(…)

ED
Où étais-tu ?

CHRISTOPHER
J'étais sorti.

ED
Je viens d'avoir un coup de fil de Mme Shears. Qu'est-ce que tu foutais à fouiner dans son jardin ?

CHRISTOPHER
Je faisais des investigations pour essayer de trouver qui a tué Wellington.

ED
Combien de fois il faut que je te le dise, Christopher ? Je t'ai dit de ne pas fourrer ton nez dans les affaires des autres.

CHRISTOPHER
Je crois que c'est sans doute M. Shears qui a tué Wellington.

ED
(crie) Je ne veux pas entendre prononcer le nom de cet homme dans ma maison.

Temps. Tout le monde sur scène s'arrête et regarde Ed et Christopher.

CHRISTOPHER
Pourquoi ?

ED
Cet homme est méchant.

CHRISTOPHER
Ça veut dire qu'il aurait pu tuer Wellington ?

ED
Oh nom de Dieu !

CHRISTOPHER
Je sais que tu m'as dit de ne pas m'occuper des affaires des autres mais Mme Shears est notre amie.

ED
Eh bien plus maintenant.

CHRISTOPHER
Pourquoi ?

ED
Bon, Christopher. Je vais te le dire une dernière fois. Je ne le répèterai pas. Regarde-moi quand je te parle, bon Dieu de bois. Regarde-moi. Je ne veux pas que tu demandes à Mme Shears qui a tué ce satané chien. Je ne veux pas que tu demandes à qui que ce soit qui a tué ce satané chien. Je ne veux pas que tu t'introduises dans le jardin des autres. Je veux que tu arrêtes immédiatement ces investigations ridicules. Je vais te demander de me le promettre, Christopher. Et tu sais ce que ça veut dire quand je te fais promettre.

CHRISTOPHER
Je sais.

Biographies des auteurs

MARK HADDON

Mark Haddon est né à Northampton en 1962. Après avoir obtenu ses diplômes en littérature anglaise à l'université d'Oxford et d'Edimbourg, il travaille avec des enfants et adultes handicapés mentaux et physiques. Egalement illustrateur et dessinateur humoristique, il collabore au New Statesman, Spectator, Private Eye, Sunday Telegraph et The Guardian. Il publie son premier livre pour enfants en 1987, *Gilbert's Gobstopper*, suivi d'une quinzaine d'autres volumes dont il assure souvent lui-même l'illustration, comme pour *The Sea of Tranquillity* (1996). Il est l'auteur des séries *Baby Dinosaurs* et *Agent Z* dont *Agent Z and the Penguin from Mars* a été adapté en une série télévisée pour enfants. A partir de 1996, outre des séries pour la radio, Haddon travaille sur plusieurs projets pour le petit écran et est récompensé par la Royal Television Society Award. En 2003, il publie *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* (*Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, 2005), un succès retentissant et immédiat en Grande-Bretagne puis dans le monde entier, qui obtient le prestigieux prix Whitbread du Meilleur roman et le prix Commonwealth Writers du Meilleur Premier livre. Son deuxième roman *A Spot of Bother* est sorti en 2006 (paru en français, en 2007, sous le titre *Une situation légèrement délicate*). Auteur complet, Haddon a également publié un recueil de poésie *The Talking Horse and the Sad Girl and the Village Under the Sea* (2005).

Mark Haddon vit à Oxford avec sa femme et leurs deux enfants.

SIMON STEPHENS

Simon Stephens est l'un des auteurs les plus en vue parmi la nouvelle génération de dramaturges anglais. Né à Stockport (Manchester) en 1971, il entreprend des études d'Histoire à l'université de York et y découvre le théâtre. Il commence à écrire à l'âge de 21 ans, s'installe à Édimbourg et monte ses pièces dans des théâtres indépendants. En 1998, *Bluebird*, créée par G. Anderson, est très remarquée au Festival des jeunes auteurs du Royal Court à Londres, qu'il intègre en 2000 comme auteur en résidence et où il enseignera dans le cadre du Young Writers Programme de 2001 à 2005. Il y écrit *Herons* (2001). Puis à Manchester, en résidence au Royal Exchange, il écrit *Port* (2002). Qu'elles explorent le mode de vie familiale et individuelle de la classe ouvrière ou de la classe moyenne anglaises, ses pièces dessinent un paysage du nouveau millénaire aussi exact, âpre, noir et désespéré qu'emprunt d'un humanisme tendre, une forme d'espérance. Ses personnages, perdants ou victimes, ne cessent de se débattre pour échapper à leur enfermement. Si son œuvre rejoint la grande tradition du naturalisme anglais, son réalisme est d'abord poétique. Dans *One Minute* (2003), Stephens approche l'écriture du « cauchemar urbain » de façon plus expérimentale. Puis viennent : *Christmas* (2004), *Country Music* (2004) *On the Shore of the Wide World* (2005 ; prix Olivier de la Meilleure Pièce), *Motortown* (Royal Court, 2006), *Pornography* (création en allemand 2007 ; création en anglais 2008), *Harper Regan* (2008), *Seawall* (2009), *Heaven* (2009), *Punk Rock* (2009), *A Thousand Stars Explode in the Sky*, écrite avec D. Eldridge et R. Holman (2010), *T5* (2010), *Marine Parade*, écrite avec M. Eitzel (Festival de Brighton, 2010) et *The Trial of Ubu* (diptyque avec *Ubu Roi*, 2010). Sa pièce la plus connue est *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* (*Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit,* 2010) d'après le roman de Mark Haddon ; après des productions en Angleterre et en Allemagne, la pièce est montée sur Broadway en septembre 2014 ; elle sera jouée pour la première fois en France en septembre 2015, dans la mise en scène de Philippe Adrien.

Premier auteur dramatique britannique accueilli en résidence au National Theatre (2005), il est actuellement artiste associé au Lyric Hammersmith. En France, ses pièces ont été mises en scènes par Tanya Lopert : *Country Music* (en 2006) et *Punk Rock* (2013) ; Laurent Gutmann *Pornography* (2010) ; Lucas Hemleb *Harper Regan* (2011).

Philippe Adrien

■ **Fonde en 1985 l'Atelier de recherche et de réalisation théâtrale** (ARRT).
■ **Directeur du Théâtre de la Tempête** à la Cartoucherie (Paris 12e).
■ **Professeur au conservatoire national d'Art dramatique** de 1989 à 2003 et auteur de Instant par instant, en classe d'interprétation (éd. Actes Sud-Papiers).
■ **A réalisé récemment** :
La Maison d'à côté de Sharr White (nomination au Molière 2015 du second rôle) ; *La Grande Nouvelle* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien (nomination au Molière 2015 de la révélation féminine) ; *Boesman et Léna* de A. Fugard ; *L'École des femmes* de Molière (nominations aux Molière 2014 de la mise en scène du théâtre public et Molière 2015 de la révélation féminine, en tournée de nov. 2014 à mai 2016) ; *Protée* (Prix Poquelin) et *Partage de midi* de P. Claudel (nomination au Palmarès du théâtre 2013) ; *Exposition d'une femme* d'après B. Solange ; *Bug !* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien ; *L'Affaire* de J.-L. Bauer ; *Les Chaises* de E. Ionesco ; *La Tortue* de Darwin de J. Mayorga ; *Le Dindon* de G. Feydeau (4 nominations aux Molières 2011)…

C'est à la fin des années 60 que Philippe Adrien, alors acteur, se fait connaître comme auteur dramatique : *La Baye* montée en 1967 par Antoine Bourseiller, avec Jean-Pierre Léaud et Suzanne Flon – puis trente ans plus tard par Laurent Pelly – révèle déjà un goût et un art du désordre qui plus tard mèneront Philippe Adrien vers des auteurs « irrévérencieux » : Jarry, Gombrowicz, Witkiewicz, Cami ou encore Copi… Le metteur en scène s'affirmera dans les années 70 au sein d'un travail collectif d'expérimentation : *L'Excès* d'après Georges Bataille ; *L'Œil de la tête – effet Sade* (auteur qu'il retrouvera en 1989 avec le texte d'Enzo Cormann *Sade, concert d'enfers*) ; *Le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke ; *La Résistance* : autant de questions ou provocations au théâtre, à son cadre, à ses contenus. C'est en Allemagne qu'il aborde pour la première fois un auteur du répertoire : Molière, qu'il ne quittera plus ; ce seront *Dom Juan*, *George Dandin*, puis une pièce qu'il lui consacre en 1979 : *Le Défi* de Molière.

Le début des années 80 va constituer une charnière : Jarry (*Ubu roi* et *Ubu cocu*), Witkiewicz (*La Poule d'eau*) prolongent le geste libérateur et provocateur du cycle précédent : le théâtre y reste défini comme transposition scénique de processus mentaux, et c'est avec l'œuvre de Kafka que ce mouvement va ensuite cristalliser : *Une Visite*, adaptation de *L'Amérique*, en révèle la dimension loufoque et jubilatoire. *Rêves de Kafka* place l'activité onirique au cœur même de la création.

Nommé en 1981 directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, à la suite d'Antoine Vitez, Philippe Adrien y présente *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Homme pour homme* de Brecht, *La Funeste Passion du professeur Forenstein* dont il est l'auteur, et *La Mission* de Heiner Müller.

En 1983, il est invité à mettre en scène à la Comédie-Française *Amphitryon* et *Le Médecin Volant* de Molière. Suivront, avec la même troupe, *Maman revient, pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg, *Point à la ligne* de Véronique Olmi, *L'Incorruptible* de Hugo von Hofmannsthal, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Extermination du peuple* de Werner Schwab, *Arcadia* de Tom Stoppard et *Les Bonnes* de Genet.

Dans le même temps, Philippe Adrien met en scène Tennessee Williams à deux reprises : *Un tramway nommé désir*, avec Caroline Cellier, au Théâtre Eldorado, puis *Doux oiseau de jeunesse*, avec Claudia Cardinale, au Théâtre de la Madeleine.

Cette période est aussi pour Philippe Adrien marquée par son enseignement (1989-2003) au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. De nombreux projets naîtront de cette pratique du répertoire : Shakespeare (*Hamlet*, puis *Le Roi Lear*), Marivaux (*Les Acteurs de bonne foi* et *La Méprise*), Claudel (*L'Annonce faite à Marie*), Brecht (*La Noce chez les petits bourgeois*), Beckett (*En attendant Godot*), Vitrac (*Victor ou les enfants au pouvoir*), Gombrowicz (*Yvonne, princesse de Bourgogne*), Copi (*L'Homosexuel*), Armando Llamas (*Meurtres de la princesse juive*)… et en 2010, *Le Dindon* de Feydeau, récompensé par 4 nominations aux Molières, 3 années de tournée et une reprise estivale au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Ses relations avec le continent africain ont conduit Philippe Adrien à monter au Théâtre de la Colline *Kinkali* d'Arnaud Bédouet (Molière du meilleur spectacle de création en 1997) ; à aborder la question de la colonisation avec *Mélédouman* de Philippe Auger, puis *Le Projet Conrad*, adaptation de la nouvelle *Un Avant-poste du progrès* et, en 2014, *Boesman et Lena* de l'auteur sud-africain Athol Fugard. Il porte aussi à la scène le roman d'Amos Tutuola *L'Ivrogne dans la brousse*.

Par ailleurs, une fructueuse collaboration avec Bruno Netter, acteur aveugle, et la Compagnie du Troisième Œil, composée de comédiens handicapés et valides, a donné une résonance inédite au *Malade imaginaire* de Molière en 2001, puis au *Procès* de Kafka, à *Œdipe* de Sophocle, à *Don Quichotte* de Cervantès et aux *Chaises* de Ionesco.

On ne saurait dissocier le parcours artistique de Philippe Adrien du Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, dont il est depuis 20 ans le directeur et le programmateur : lieu d'accueil et de création, ouvert aux jeunes compagnies comme aux metteurs en scène confirmés, aux propositions les plus contemporaines comme au vaste trésor du répertoire.

Ces dernières années, *La Mouette* puis *Ivanov* ont placé Tchekhov parmi les auteurs de référence de Philippe Adrien, aux côtés de Claudel - *Partage de midi*, *Protée* - et de Molière - *L'École des femmes*, spectacle nominé pour les Molières 2014 et 2015, en tournée jusqu'en 2016.

Ce répertoire dramatique ne saurait cependant éluder l'inquiétude et la curiosité dont témoignent les auteurs contemporains : Juan Mayorga *La Tortue* de Darwin, Werner Schwab *Excédent de poids, insignifiant amorphe*, et d'après Blandine Solange *Exposition d'une femme, lettre d'une psychotique*… Enfin, deux pièces coécrites avec Jean-Louis Bauer : *Bug !* se propose, sous la forme d'un périple rêvé à travers notre mémoire et les enjeux scientifiques et artistiques actuels, de « faire un point » sur notre civilisation ; *La Grande Nouvelle*, variation contemporaine du *Malade imaginaire*, ironise sur le désir actuel d'immortalité.
Nature – selon Molière ; *Vie* – selon Tchekhov ; *Esprit* – selon Claudel : tels pourraient être les maîtres mots d'un parcours qui ne cesse de mettre en tension – sans espoir de résolution – ordre et désordre, contrainte et liberté, forces et forme, fini et infini, soit un portrait de l'humanité « aussi proche des poubelles que de l'éternité ».

Biographies des artistes

Sébastien Bravard

Formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et à l'École Claude Mathieu (Paris).
A notammé joué au théâtre avec Anne-Laure Liégeois *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Rapport aux bêtes* de N. Revaz, *Édouard II* de Marlowe, *Ça* (écriture collective), *Embouteillage* (spectacle de route pour 30 auteurs et 44 acteurs) et *La Maison d'os* de R. Dubillard ; Guy-Pierre Couleau *Les Justes* de Camus ; Jean-Marie Patte *La Comédie de Macbeth* et *Crave / Manque* de S. Kane ; Guillaume Delaveau *Peer Gynt* d'H. Ibsen ; Gilles Bouillon *Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare et *La Surprise de l'amour* de Marivaux ; Bernard Sobel *Bad Boy Nietzsche* de R. Foreman ; Jean-Baptiste Sastre *Tamerlan* de Marlowe ; Paul Golub *La Puce à l'oreille* de G. Feydeau, *Dans le vif* et *Le Cabaret de la Grande Guerre* de M. Dugowson ; Astrid Bas *Matériau Platonov* d'après A. Tchekhov ; Christophe Thiry *La Mort et l' Écuyer du roi* de W. Soyinka ; Guy Shelley, Enzo Cormann, Noël Casale, Georges Aperghis, Etienne Pommeret… Travaille également pour la compagnie Les Loups, dont il est l'un des membres fondateurs : *Canis Lupus* d'après *Le Loup* de M. Aymé et *Les Éphémères* d'après *Les Vagues* de V. Woolf.

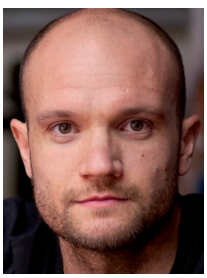
Pierre Lefebvre

Formation au Studio-théâtre d'Asnières.
A notamment joué au théâtre avec Philippe Adrien *L'Ivrogne dans la brousse* d'A. Tutuola, *L'Ecclésiaste*, *Rêves*, *Le Dindon* de G. Feydeau, *Bug !* et *La Grande Nouvelle* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien, *L'Ecole des femmes* de Molière ; Ahmed Madani *Méfiez-vous de la pierre à barbe* et *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ; Jean-Pierre Klein *Rien à lui, tout à lui* ; Michel Cochet *En voie / En voix d'Hikikomori* de S. Schivre… Cinéma avec Philippe Locquet *Je vous aime très beaucoup*. Télévision avec Luc David *Cours toujours*.

Bernadette Le Saché

Comédie-Française de 1977 à 1981.
A notamment joué avec Jacques Rosner *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ; Jean-Pierre Roussillon *L'Ecole des femmes* de Molière ; Jean-Luc Boutté *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux et *Edith Détresses* de J.-L. Bauer ; Giorgio Strehler *La Villégiature* de C. Goldoni ; Petrika Ionesco *La Célestine* de F. de Rojas ; Michael Lonsdale *La Vie mode d'emploi* de G. Perec et *Les Premières fiançailles de Franz K.* ; Jean-Luc Paliès *Les Jardins de France* de L. Doutreligne ; Jeanne Champagne *Les Femmes russes* ; Antoine Campo *L'Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz ; Laurent Terzieff *Meurtre dans la cathédrale* de T. S. Eliot ; Agathe Alexis *Les Sincères* de Marivaux ; Anne-Laure Liégeois *Embouteillage* ; Dominique Wittorski *Ohne* ; Philippe Adrien *Le Dindon* de G. Feydeau et *Bug !* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien ; Georges Wilson *Turandot* de B. Brecht ; Lisa Wurmser *Entre les actes* de V. Woolf ; Philippe Houriet, Jean-Louis Bauer… Cinéma avec J. Doillon, B. Tavernier, V. Schlöndorff, C. Chabrol, A. De Caunes… Télévision avec S. Moati, G. Mordillat et N. Companeez. Auteur de textes de théâtre, pièces radiophoniques et dramatiques pour enfants.

Laurent Ménoret



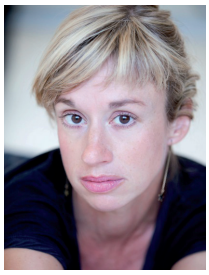
Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique avec D. Valadié et N. Strancar.
A notamment joué au théâtre avec Anne-Lise Heimburger *L'Orestie* ; Alain Françon *Tailleur pour dames* de G. Feydeau ; Laurent Laffargue *Les Géants de la montagne* de L. Pirandello ; Lukas Hemleb *Après la répétition* d'I. Bergman et *Le Songe* d'A. Strindberg ; Matthias Langhoff *The Silver Tassie* de S. O'Casey ; Georges Lavaudant *La Mort d'Hercule* d'après Euripide et Sophocle ; Irina Solano *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi ; Jean-Yves Ruf *Mesure pour mesure* de W. Shakespeare ; Clément Poirée *Dans la jungle des villes* de B. Brecht, *Beaucoup de bruit pour rien* et *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare ; Emilie-Anna Maillet *Hiver* de J. Fosse ; Philippe Adrien *Bug !* de J.-L. Bauer et Philippe Adrien ; Jonathan Châtel *Petit Eyolf* d'après H. Ibsen… Cinéma avec Jean-Michel Ribes, A. Malherbe, Alain Resnais et Bruno Podalydès.

Laurent Montel

Pensionnaire à la Comédie-Française, de 1997 à 2002, il joue sous la direction de Thierry Hancisse, Jorge Lavelli, Jacques Connort, Sandrine Anglade, Jean-Louis Benoit, Daniel Mesguich. A également joué au théâtre sous la direction de Nicolas Lormeau ; Georges Werler ; Véronique Vella ; William Mesguich *Le Diable et le bon Dieu* de J.-P. Sartre, *Dom Juan* de Molière, *Le Prince de Hombourg* de H. von Kleist, *Cinna* de Corneille, *Comme il vous plaira* et *Hamlet* de W. Shakespeare… ; Sandrine Anglade *L'Oiseau vert* de C. Gozzi et *Le Cid* de Corneille ; Jean-Louis Benoit *De Gaulle en mai* d'après J. Foccart, *La Nuit des rois* de W. Shakespeare ; David Pharao *La Dame d'Ithaque* d'I. Pirot et D. Pharao ; Paul-Emile Fourny *Charly 9* d'après J. Teulé.
Il travaille avec l'ensemble musical FA7, avec lequel il joue *L'Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz ; pour qui il écrit *Petit Tom* et *Pierre de la lune* (en collaboration avec le compositeur O. Dejours), et conçoit *Veillée douce* - spectacle jeune public à partir de 9 mois, avec Sylvain Frydman. Il enseigne

l'art dramatique au Cours Florent et anime des ateliers de sensibilisation en milieu scolaire. En 2006, il intègre la Compagnie du Théâtre Mordoré et devient le co-auteur, avec Sarah Gabrielle, d'*Éby et son Petit Chaperon Rouge* (il y joue le rôle de Papy Georges), *Éby et le Mangeur de Contes* et *Éby et la Petite au Bois Dormant*. Sa première pièce tout public, *La langue coupée*, a été lue au Lucernaire en 2010.

Juliette Poissonnier



Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué au théâtre avec Jean-Marie Patte *Titre provisoire* ; Thierry Lavat *La Maman et la putain* de J. Eustache, *Etes-vous prêts à servir votre reine* de A. Chouchan et *Pique-nique au bord du Styx* ; Jacques Nichet *Le Jour se lève, Léopold* de S. Valletti, *Casimir et Caroline* de O. von Horvath ; Laurent Laffargue *Othello* et *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ; Emmanuel Demarcy-Motta *Marat-Sade* de P. Weiss ; I. Ronayette *On ne badine pas avec l'amour* de Musset ; Xavier Letourneur *J'aime beaucoup ce que vous faites* de C. Greep ; Philippe Adrien *Le Dindon* de G. Feydeau et *Bug !* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien ; Laurent Fréchuret *Ouz* de G. Calderon ; Benoit Lavigne *Le Palmarès du théâtre, Variations théâtrales* ; Gérard Darier *Qui est qui ?* ; Jean Franco et Guillaume Mélanie *Pour combien tu m'aimes ?*. Cinéma avec M. Berry, M. Charef, K. Lewkowicz, D. Le Pêcheur, Ph. Garel, M.-F. Pisier, A. Berberian, A. Chabat, P. Braoudé, O. Doran, P. Leconte, V. Guignabodet… Télévision avec V. Marano, T. Bouteiller, A. Gidoin, E. Rappeneau, C. Merret-Palmair, S. Kappès, F. Cazeneuve, D. Granier-Deferre, J. Malaterre, G. Julien-Laferrière…

Mireille Roussel

Formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (avec Ph. Adrien et P. Vial).
A notamment joué au théâtre avec David Buatois *Le Fils de Joseph Delmont* ; Benoit Lepecq *Paranoia* ; Philippe Macaign *Madame de Sade* de Y. Mishima ; Pierre Vial *La Tragédie de l'Homme* d'I. Madach ; Philippe Adrien *Grand Peur et misère du IIIe Reich* de B. Brecht ; Ludovic Lagarde *Le Petit Monde* de G. Courteline, *Sœurs et Frères* de O. Cadiot, *Platonov* et *Ivanov* de A. Tchekhov, *Le Cercle de craie caucasien* de B. Brecht, *Oui dit le très jeune homme* de G. Stein ; Sébastien Michaud *Berceuse* de S. Beckett ; Jean-François Prévand *Camus, Sartre et les Autres* ; Michel Lopez *Vague de Nuit* ; Jean Deloche *L'Enquête de ma vie* de S. Danan ; Eleonora Rossy *Meeting* ; Noël Casale *Antoine et Cléopâtre* de W. Shakespeare ; Jean-Yves Lazennec *Voyage en Sicile* de L. Pirandello ; Nabil El Azan *Le Collier d'Hélène* de C. Fréchette ; Célie Pauthe *S'agite et se pavane* de I. Bergman ; Ricardo Munoz *Majorette !* de M. Roussel et R. Munoz ; Valérie Grail *Les Travaux et les jours* de M. Vinaver… Cinéma avec L. Achard, C. Corsini, J.-P. Civeyrac, Ph. Garel, B. Cauvin, F. Girod, B. Sy, E. Pittard, P. Rabate…

Tadié Tuéné

Comédien professionnel de 1974 à 1983 au Centre culturel français de Yaoundé au Cameroun ; intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, classe de D. Mesguich. A notamment joué au théâtre avec D. Lykoudis *Œdipe à Colone* d'après Sophocle ; M. Touré *Orphée noir* d'après L. S. Senghor ; D. Lurcel *Mange-moi* et *Debout* de N. Papin, *Une saison de machettes* d'après J. Hatzfeld ; Ph. Adrien *L'Ivrogne dans la brousse* de A. Tutuola, *Le Projet Conrad* d'après J. Conrad et *Boesman et Léna* d'A. Fugard ; A. Bourseiller *Le Bagne* de J. Genet ; V. Goethals *Bureau national des Allogènes* et *Et si nos pas nous portent*… de S. Cotton ; G. Dambury *Verre cassé* d'après A. Mabanckou. Anime des ateliers avec des enfants et des adolescents qu'il initie au théâtre, au conte et à l'écriture. A notamment adapté avec eux *Paroles d'esclaves* de J. Mellon. Conteur et animateur au Festival de l'enfance en Guadeloupe, a créé *Mange-moi*, spectacle jeune public.

Nathalie Vairac

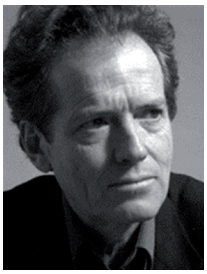
Comédienne guadeloupéenne. A notamment joué au théâtre avec Philippe Adrien *Andromaque* de Racine, *La Noce chez les petits bourgeois* de B. Brecht (version créole) et *Boesman et Lena* d'A. Fugard ; Olivier Jeannelle *Les Caprices de Marianne* de Musset ; Serge Limbvani *Othello* de W. Shakespeare ; Alain Ollivier *Les Nègres* de J. Genet ; Sotigui Kouyaté *Œdipe* de Sophocle ; Sylvie Joco *Elle* de J. Genet ; Jean-Camille Sormain *Microfictions* d'après R. Jauffret ; Sophie Akrich *Lettres à l'humanité* de J. Pliya… Cinéma avec D. Amar *Saraka Bô* ; P. Legitimus *Antilles sur Seine* ; H. Henriol *Les Baobabs ne poussent pas en hiver.*
Mène des actions pédagogiques auprès de populations « vulnérables » (femmes battues, réfugiés, migrants).

Biographies des collaborateurs

Clément Poirée
assistant à la mise en scène

Collaborateur artistique de Philippe Adrien, depuis 2000, il participe aux créations de : *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, *Le Malade imaginaire* de Molière, *L'Ivrogne dans la brousse* d'après A. Tutuola, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz, *Le Procès* d'après F. Kafka, *La Mouette* de Tchekhov, *Don Quichotte* d'après Cervantès, *Ivanov* de Tchekhov, *Œdipe* de Sophocle, *Le Projet Conrad* d'après J. Conrad, *Le Dindon* de G. Feydeau, *Les Chaises* de E. Ionesco, *Bug !* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien, *Partage de midi* et *Protée* de Claudel, *L'École des femmes* de Molière, *La Grande Nouvelle* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien… A assisté Chantal Bronner pour la mise en scène de *La Double Inconstance* de Marivaux. A mis en scène *Kroum, l'Ectoplasme* (Théâtre de la Tempête - 2004), et *Meurtre* de H. Levin (Théâtre de la Tempête - 2005), *Dans la jungle des villes* de B. Brecht (Théâtre de la Tempête - 2009), *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare (Théâtre de la Tempête - 2011, puis festival international Globe to Globe à Londres en 2012 et tournée en 2013), *Moscou, la rouge* de C. Thibaut (festival de Grignan - 2011), *Homme pour homme* de B. Brecht (Espace des Arts puis Théâtre de la Tempête - 2013), *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare (Théâtre des Quartiers d'Ivry - 2014, reprise au Théâtre de la Tempête et tournée - 2016) ; et pour le jeune public : *Le Jardin enchanté des drôles de petites bêtes* d'après A. Krings. A assisté Philippe Adrien au Conservatoire national (CNSAD) en 2000-2001, et anime des stages de formation pour artistes professionnels.

Jean Haas, scénographe



Au théâtre, il a conçu les décors des spectacles de H. Peter Cloos *Susn*, *Casimir et Caroline*, *Purgatoire à Ingolstadt*, *Le Petit Mahagony*, *Mercedes*, *Othello*, *2050 le radeau de la mort*, *Roméo et Juliette*, *Extrême nudité*, *Le Caïman*, *La Danse de mort*, *Biographie sans Antoinette*, *Saleté* et *Hollywood* ; A. Mergnat *Les Incertains* ; J.-P. Vincent *Convois* et *Violences à Vichy* ; L.-Ch. Sirjacq *Expédition Pôle-Est* ; R. Weingarten *Le Loup-Garou* ; C. Colin *Premier Amour* ; M. Deutsch *Partage* et *Les Phéniciennes* ; B. Sobel *Edouard II*, *L'Elephant d'or* et *La Cruche cassée* ; J. Audiard *Œil pour œil* ; J.-L. Thamin *L'Echange*, *L'Idiot*, *Hélène* et *Les Fausses Confidences* ; J.-L. Porraz *Exquise Banquise* ; J. Jouanneau *La Dédicace* ; A. Voutsinas *Fool for love* ; D. Bezace *Héloïse et Abelard*, *L'Augmentation*, *La Femme changée en renard*, *Narcisse*, *Feydeau terminus*, *Chère Eléna Serguéiévna*, *Le Square*, *Avis aux intéressés*, *Objet perdu*, *La Version de Browning*, *La Maman bohême*, *May*, *Aden Arabie*, *Les Fausses Confidences*, *La Dernière Neige*, *Marguerite et le président* et *Savannah Bay* ; J.-L. Borg *Les Premiers Mots* ; Ch. Morel *Lettre morte* et *Le jour se lève, Léopold !* ; J.-L. Paliès *Les Amants magnifiques* ; J.-L. Jacopin *Joko fête son anniversaire* ; G. Delamotte *Les Démons*, *Plus loin que loin*, *L'Affiche* et *Tristesse animal noir* ; L. Achour *L'Angélie* ; B. Jaques-Wajeman *Le Passage* et *Dom Juan* ; V. Goethals *Un volpone* ; F. Bélier-Garcia *L'Homme du hasard* ; J. Nichet *Les Cercueils de Zinc* ; M. Fagadau *La profession de Madame Warren* ; D. Géry *Bartleby*, *Rêve d'automne*, *Le Legs* & *Les Acteurs de bonne foi* et *Fahrenheit 451* ; J.-L. Benoit *La Mère*, *Les Caprices de Marianne*, *Le Temps est un songe*, *La Nuit des rois*, *Ascenseur pour Dusseldorf*, *Tilt !* et *Lucrèce Borgia* ; J.-P. Wenzel *Judith ou le corps séparé* ; C. Gandois *Un si joli petit voyage* ; P. Kerbrat *Synopsis* & *Squash* et *En réunion* ; S. Valensi *74 Georgia Avenue* ; Ph. Adrien *Ivanov*, *Le Dindon* (pour lequel il est **nominé au Molière 2012 du Décorateur**), *Bug !*, *L'Ecole des femmes*, *La Grande Nouvelle* et *La Maison d'à côté* ; T. Vialle *Une femme à Berlin* ; J. Bouchaud *Un temps de chien*…

Pascal Sautelet, éclairagiste

Formation de plasticien aux Beaux-Arts de Paris. A travaillé pour le cinéma et la télévision avec A. Varda, J.-C Bringuier, J. Audoir et D. Teboul, B. Jourdain, Ph. Lanfranchi , J.-F. Pahun, S. Grall, P. Cuenot… Au théâtre, il a conçu les éclairages de spectacles de Ph. Adrien *Les Acteurs de bonne foi*, *La Méprise*, *Cami - drames de la vie courante*, *Gustave n'est pas moderne*, *Kinkali*, *Le Roi Lear*, *Arcadia*, *Un tramway nommé Désir*, *Point à la ligne*, *Le Malade imaginaire*, *L'Ivrogne dans la brousse*, *Cadavres exquis*, *L'Incroyable Voyage*, *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *Le Procès*, *Doux Oiseau de jeunesse*, *Andromaque*, *Phèdre*, *La Mouette*, *Don Quichotte*, *Ivanov*, *Œdipe*, *Le Projet Conrad*, *Le Dindon*, *Les Chaises*, *Bug !*, *Exposition d'une femme*, *Protée*, *Partage de midi*, *L'Ecole des femmes*, *La Grande Nouvelle*, *La Maison d'à côté* ; B. Sobel *Hécube* ; D. Leveaux *Trahisons* ; A. Brine *Le Bel Air de Londres* ; J.-M. Besset *Commentaire d'amour* ; T. Harcourt *Les Trois procès d'Oscar Wilde*, *L'Air de Paris* et *Polyeucte* ; J.-M. Ribes *Théâtre sans animaux* ; Tilly *L'Eventail de Lidy Windermere*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *Feu la mère de madame* et *A la folie pas du tout* ; H. Dubourjal *Un ennemi du peuple* ; D. Géry *Bartleby*, *L'Orestie*, *Le Legs* et *Les Acteurs de bonne foi* ; G. Paris *Eva Peron* et *Filumena Marturano* ; J.-P. Wenzel *Judith ou le corps séparé* ; S. Valensi *74 Georgia Avenue* ; L. Février *Hosanna* et *Les Belles Âmes* ; H. Van Der Meulen *Nocturne à Nohant*, *Les Trente Millions de Gladiator* et *La Dame de chez Maxim* ; N. Liotard *L'Avare* ; L. Wurmser *Dormez, je le veux !* et *Montedidio* ; M. Bonnet *Journée de noces chez les Cromagnons* et *L'Assemblée des femmes* ; S. Grall *Hitch* ; P. Jacquemont *Fantasmes de Demoiselles* ; C. Cohendy *La Petite Fée aux allumettes* ; L. Renn Penel *Misterioso 119* ; A. Michalik *Le Cercle des illusionnistes* ; C. Riboli *As you like it* et *Lost in Tchekhov* ; L. de Sagazan *Ceci n'est pas un rêve* ; H. François et E. Vandenameele *La Dernière Idole*…

Olivier Roset, réalisateur

Formation de scénographe à l'ENSATT, puis stages au théâtre Vidy de Lausanne avec Daniel Janneteau (alors scénographe de Claude Régy) et en Avignon (ISTS) avec Yannis Kokkos (scénographe, entre autres, d'Antoine Vitez). De 1995 à 2001, il est assistant à la scénographie au théâtre comme à l'opéra. Il signe ensuite des scénographies pour : Philippe Adrien *Andromaque* et *Phèdre* de Racine, *L'Ecclésiaste* ; Hervé Dubourjal *Un drôle de métier* ; Alexis Michalik *Le Cercle des illusionnistes*… Il réalise des images vidéo sur mesure pour la scène (danse, théâtre ou opéra), notamment avec : Philippe Adrien *Meurtres de la princesse juive* d'A. Llamas, *Yvonne princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz, *La Mouette* de A. Tchekhov, *Don Quichotte* d'après Cervantès, *Rêves*, *La Tortue de Darwin* de J. Mayorga, *Bug !* et *La Grande Nouvelle* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien, *Exposition d'une femme* d'après B. Solange, *Protée* de P. Claudel, *La Maison d'à côté* de Sharr White… ; Chen Shi-Zheng *Nixon in China* de J. Adams (opéra) et *Matsukase* de T. Hosokawa (opéra créé à New-York) ; Didier Bezace *La Dernière Neige* d'après H. Mingarelli ; Jean Bouchaud *Un temps de chien* de B. Buc (avec V. Lemercier) ; Laurence Renn Penel *Misterioso 119* de K. Kwahulé (diffusé sur France Ô) ; Alexis Michalik *Le Cercle des illusionnistes* (5 nominations aux Molières 2015 dont Meilleure Création visuelle) ; Jacques Lassalle *Matin et soir* ; Dominique Borg *Kinship* de C. Perloff (avec I. Adjani) ; Alain Sachs *Vous êtes mon sujet* de D. van Cauwelaert (retransmis sur France 2 en février 2015)… Il participe à des films documentaires pour la télévision et réalisations de clips en HD avec animations et compositing pour des présentations de conseils en stratégie d'entreprise, de films Corporate pour des produits de luxe, et de films Institutionnels pour la Communauté Européenne.

Stéphanie Gibert, compositrice

Compositrice, multi instrumentiste et ingénieur du son formée à l'IMCA puis à l'INA. Elle se dirige vers la création sonore et les techniques du son en 1999. Technicien son au Théâtre de la Tempête – Cartoucherie, elle est responsable du design sonore et assiste Ghédalia Tazartès à la composition musicale de nombreux spectacles créés à la Cartoucherie, à la MC 93… Elle décide ensuite de se consacrer à une carrière plus artistique et compose la musique de scène de spectacles de : Clément Poirée *Meurtre*, *Dans la jungle des villes*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Homme pour Homme* et *La Nuit des rois* ; Philipe Adrien *Mélédouman*, *L'Ecclésiaste, tout est fumée*, *La Mouette*, *Ivanov*, *Une vie de château*, *Le Projet Conrad*, *Le Dindon*, *Les Chaises*, *Bug !*, *Exposition d'une femme*, *Partage de midi*, *Protée*, *L'Ecole des femmes*, *La Grande Nouvelle* et *La Maison d'à côté* ; Alain Gautré *Le Malade imaginaire* ; Mylène Bonnet, Pierre Etaix, Carole Thibaut, François Raffenaud, Jean Bouchaud, Sara Mangano et Pierre-Yves Massip… qui rencontrent un très bon accueil auprès du public et des professionnels et dont certains connaissent actuellement un grand succès en tournée. Elle compose pour des films institutionnels, des courts-métrages et des installations sonores d'expositions photo.
Elle est également musicienne interprète, cofondatrice du groupe Kosette X et membre du groupe électro Satine avec lesquels elle donne de nombreux concerts. L'intérêt pluridisciplinaire reste une originalité et la force motrice de son travail artistique et créatif.…

Cidalia Da Costa, costumière

Après une formation aux Arts Plastiques à l'Université Paris 8 elle collabore durant 3 années avec Marie Grontseff pour les maquettes des costumes d'Erte et de Dupont. Dès les années 80, elle collabore à la réalisation de costumes pour des films de Mauro Boligni, Alexandre Arcady, Claude Lelouch, James Ivory, Francis Leroy, Jean-Pierre Jeunet… A partir de 1982, elle se consacre essentiellement à la création théâtrale et collabore avec Gilles Bouillon, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Jacques Nichet, Andréas Voutsinas, Gilbert Rouvière, Gabriel Garran, Jean-Louis Jacopin, Daniel Mesguich, Pierre Ascaride, Adel Hakim, Michel Didym, Dominique Lardenois, Marie-Hélène Dupont, Christine Dormoy, Jacques Seiler, Yves Beaunesne, Bruno Abraham-Kremer, Philippe Adrien (*Hamlet*, *Kinkali*, *Victor ou les enfants au pouvoir*, *L'Homosexuel*, *Un tramway nommé désir*, *Excédent de poids, insignifiant : amorphe*, *Le Roi Lear*, *L'Ivrogne dans la brousse*, *Bug !*, *L'Ecole des femmes* et *La Grande Nouvelle*), Guy Delamotte, Antoine Campo, Vincent Colin, Lofti Achour, Isabelle Janier, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, David Géry, Bernard Lévy, Maurice Bénichou, James Thierrée, Michel Fagadau, Magali Léris, Jean-Paul Viot, Rosemary Fournier, Denise Chalem, Michel Cerda, Chantal Morel, Gilberte Tsaï, Etienne Pommeret, Brigitte Jaques-Wajeman, Stéphane Valensi, Claire Cafaro, Bernard Colin, Odile Azagury, Zohar Wexler, Sophie Girod, François Rodinson, Gérold Schumann, Guy Freixe, Christophe Gayral, Jean-Louis Thamin, Antoine Caubet, Laurence Renn Penel, Marcel Maréchal… Parallèlement, elle rencontre la danse contemporaine et conçoit des costumes pour Catherine Diverrès, Jean Gaudin, Bernardo Montet,Toméo Vergès, Catherine Berbessou, Radhouane El Meddeb, Christian Trouillas, Vittorio Biaggi… Ses costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.